

Des Théâtres de la mémoire à VENUS D'AILLEURS

«Rose Sélavy affichera-t-elle longtemps au cadran des astres le cadastre des ans ?»¹



«Aucun changement positif dans l'organisation du monde ne pourra se faire sans une étude de la pensée magique dont la mnémotechnie est en quelque sorte le langage.»²

En art on conçoit trop souvent les images à partir de leur perception immédiate, en oubliant que leur utilisation implique au niveau de la mémoire la totalité de la « psyché »... Pour les grecs, *Mnémosyne* est la mère des Muses... Le système mnémotechnique très élaboré proposé par Giulio Camillo dans « Le Théâtre de la Mémoire » peut nous apparaître aujourd'hui comme une curiosité anachronique si on ne la replace pas dans son contexte. France A. Yates dans « l'art de la mémoire » dresse un inventaire des tentatives de classification faites depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance et nous rappelle que « ce qui stimulait l'intérêt de la Renaissance pour la mémoire occulte, c'était la tradition hermétique de la renaissance elle-même »³. Mais il s'agit ici d'une quête des choses cachées, sinon l'invisible, une des dimensions inhérente de l'art, comme cryptogramme.

A travers les créations des artistes réunis ici, nous sentons qu'une attention toute particulière est portée aux représentations constituées par la mémoire confrontée au monde actuel...

Ils utilisent tous librement les images, mais dans le sens de l'*idea* maniériste où l'image est perçue par l'esprit. Ils créent une œuvre chargée de poésie, un univers personnel, parfois parallèle à celui qui nous est habituel. Ils construisent chacun un monde singulier. Ensemble, ils partagent une même forme de sensibilité qui permet la connivence affective et intellectuelle. Une même vision du monde, nourrie par les souvenirs de l'enfance, le sens du merveilleux et de l'altération, enrichie par le « musée imaginaire » et la connaissance des pratiques artistiques contemporaines leur permet de nous proposer des versions jubilatoires. Ces versions formelles, visuelles, spatiales et plastiques, incorporent des éléments hybrides du nouveau monde imaginaire de l'homme moderne (bande dessinée, cinéma, publicité, etc...). Des réseaux de significations apparaissent dans « leurs assemblages pluriels d'images en constellations. » Ils ne confondent pas l'image avec le mot en les associant sinon littéralement, comme pris au mot, au pied de la lettre, comme pied de nez ou coq à l'âne, comme mot-valise ou mot-objet... Ils recherchent l'unité des formes de la représentation. Les contradictions se résolvent par la réalisation objective, technique des différentes disciplines abordées et par l'effet sous-jacent de l'*inquiétante étrangeté*, l'artiste montre dans le sens ancien du prodige et du *mostrare* latin.

Ces « collages » sont des « accouplements équivoques qui engendrent dans le plaisir des monstres »⁴. Ils sont un objet paradoxal : fragment et tout ; singulier et en correspondance, geste destructeur dans un monde en ruine et qui contribue à ruiner, il est aussi recomposition⁵, quête d'une nouvelle harmonie où plusieurs réalités se font jour en une seule. « Une image dialectique »⁶.

« Le devoir de l'œil droit est de plonger dans le télescope tandis que l'œil gauche interroge le microscope. »⁷

Bertrand Meyer Himhoff
texte d'introduction de l'exposition «Théâtres de la mémoire».

1. Rose Sélavy & Cie, *Duchamp du signe*

2. J. Vidal, in *Traité du combat moderne*, éditions Allia 2001

3. F.A. Yates, « L'art de la mémoire », NRF, Ed. Gallimard -

4. M. Béranger, in *Poétique du collage* dans les poèmes d'André Breton, Emission radiophonique Télé 10

5. P.Manuel, in *choses mentales*, Ed.CIAM 2003

6. W. Benjamin, in *Œuvres*, Edition Folio 2000

7. Léonora Carrington



Gilles flottant & trou normand – Série noire
Photographie argentique 30/45 cm. 2005



Le noyau de l'hippocampe, vidéo coréalisée avec Y.A.Gil, 7mn. 2005

Se présentant de prime abord comme une mise en scène des glissements de l'objet usuel, ce jeu de clin d'œil au regard séducteur nous communique la nature de ses relations androgynes. Le contenant contenu : espace et trait d'union d'une érotique voilée.

Une certaine familiarité avec le paradoxe s'exprime non seulement dans l'humour, mais dans les rapprochements inattendus, alogique, effectués dans ces fantasmagories, dans l'attention flottante de la psyché, dans la fluidité du jeu, dans le va et vient du phénomène transitionnel entre la réalité interne et externe. Le paradoxe fondateur ne serait-il pas celui de l'union, toujours à refaire, des pulsions de vie et de mort ?



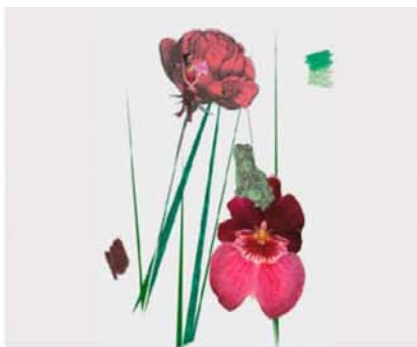
Asticotte moi chérie (ci-dessus) , L'archange en poupée (à droite)- Série Fées d'hiver -Photographie/estampe numérique - 2008



Estelle Brun

Plasticienne & vidéaste

Née en 1981, vit et travaille à Nîmes (30)



« Ni le jardin de son éclat », film d'animation de 2mn05. 2005

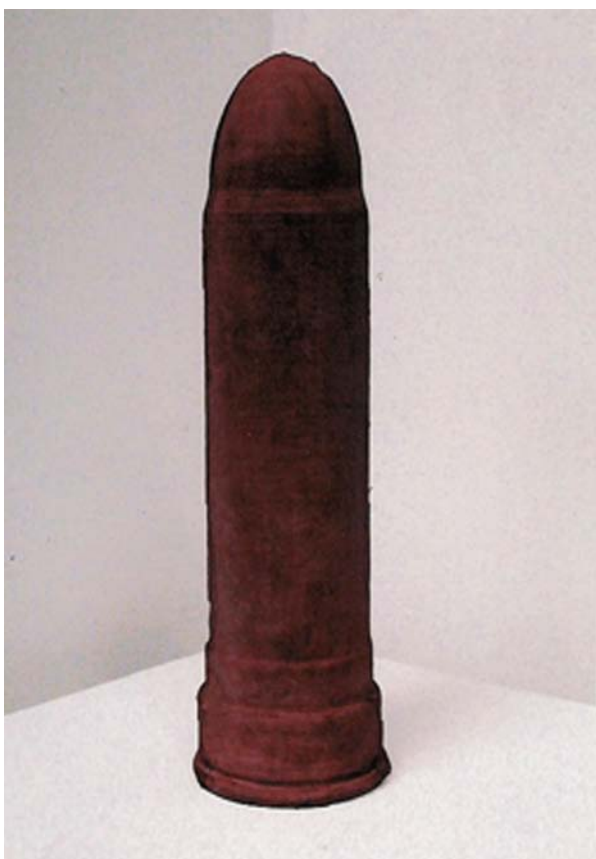
Jouant avec la volonté proprement humaine de pénétrer la nature de l'image, de désir de sens, E.B. se dérobe en glissant de l'image à son prétendu sens. Les images, en un même mouvement, sollicitent le désir de les voir nous livrer leur signification et frustrant face à leurs secrets. Ses sensations nous rappellent le supplice d'un certain Tantale.

Elles font vibrer quelque chose d'inconnu ou d'oublié et créent de nouvelles analogies chez le spectateur. Jeu perpétuel d'échanges de bons procédés entre des objets sans dénominateur commun, et de commerce équitable entre des signifiés différents voire contradictoires, elle établit une réciprocité entre le visuel et le verbal.

« Les mots sont souvent traités comme des phénomènes purement visuels, tandis que les images sont présentées ¹ comme des écritures à déchiffrer. »

Extrait de Comment reconnaître ce qui n'est pas encore advenu ? par Vincent Capes

1. R. Benayoun, in Nonsense, édition Balland 1977, 1984 réédition Point Virgule 1986



Obus de Paques - Moulage d'un obus en chocolat - 2004



... Collage 2007



Vincent Capes

Vidéaste

Né en 1981, vit et travaille à Nîmes (30)



Médulla, vidéo de 13mn. 2005



Chant XVII, vidéo de 3mn. 2006



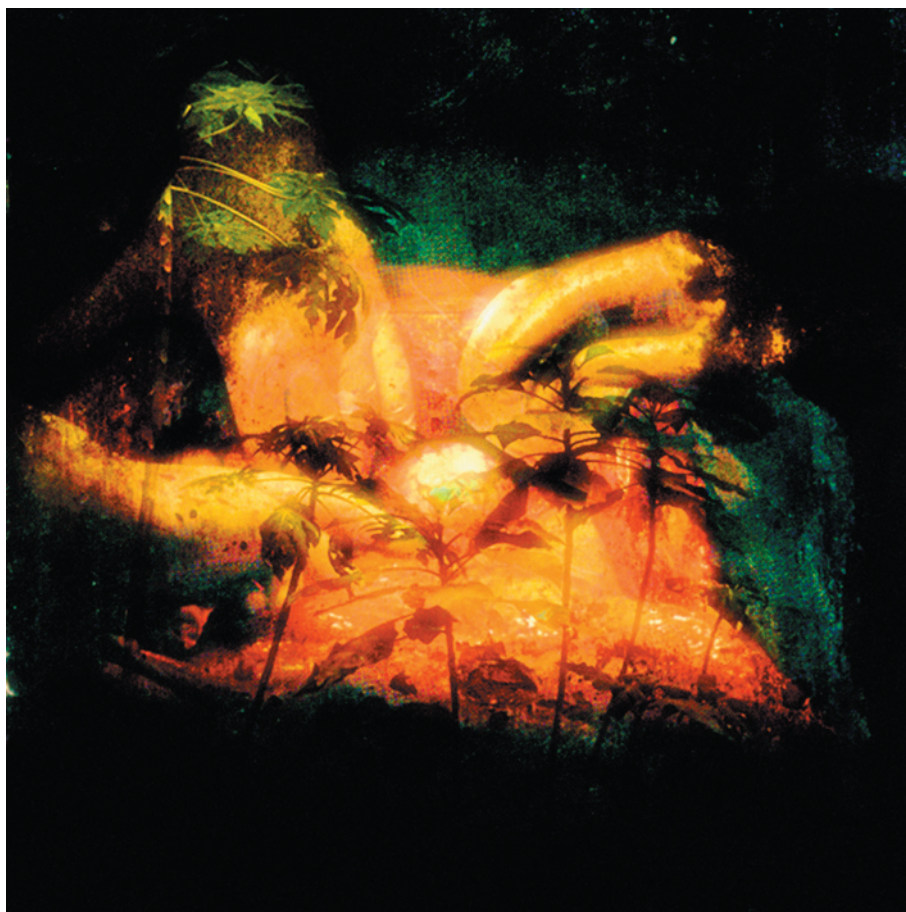
Fascinus & Mentulla, vidéo de 5mn. 2006

L'énigme, c'est l'indice d'un événement à venir recouvert sous les traces du passé.

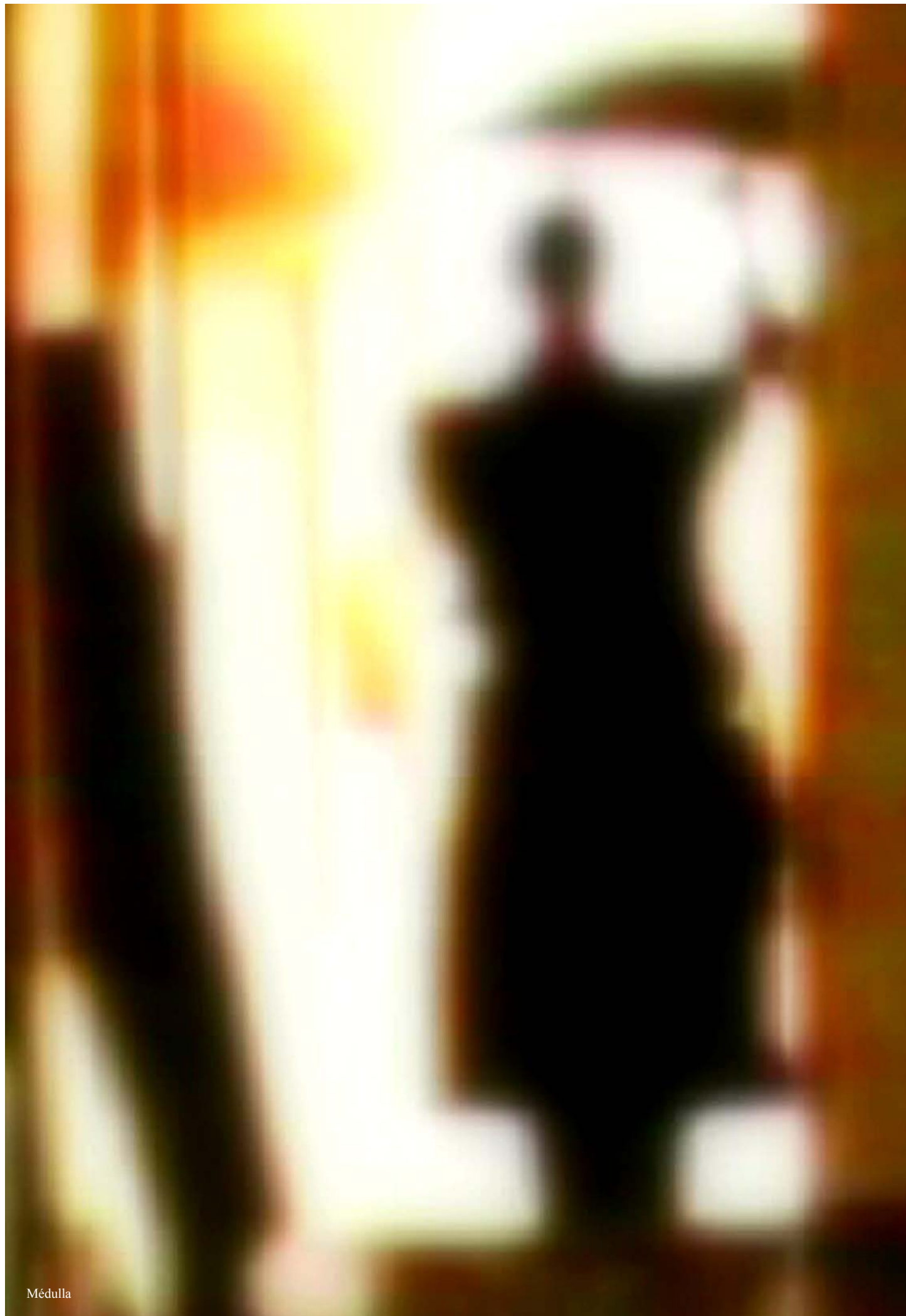
Le collage est une stratégie de l'énigme. Il est un appât. Les fragments qui le constituent en sont les indices qui doivent nous amener à une hypothèse.

Le regardeur-enquêteur est en quête de sens. Les films de Vincent Capes, entraînent un jeu de correspondances, de superposition, de contamination en chaîne, qui éloigne la solution (si solution il y a), et reporte plus loin l'énigme. Les images, décomposées, détruites puis reconstruites, réassemblées tentent de donner ce sentiment, cette certitude, comme au jeu du colin-maillard, avec les yeux bandés, de se sentir en présence d'un autre, même quand celui-ci retient son souffle. Ses vidéos sont une hésitation prolongée entre l'image et le sens, lorsque « le moment convenable pour le départ est déjà passé... »

P. Schlemil



Amanita Muscaria I - collage numérique - 2008



Yvan Armand Gil

Plasticien

Né en 1977, vit et travaille à Nîmes (30)



Cosmic Krisagilles, collage 2007



Le fourmonnayeur, sculpture & performance 2004



Oxymore, performance 2002

L'œuvre fonctionne comme un rébus et un « imago mundi » symboliquement riche, où l'arbre par exemple très présent est un équivalent du jardin primordial, le « Urwald » perdu, l'Eden mais également la mélancolie du jardin hivernal saturnien, celui de Priape dédaigné par Venus. Si l'on se laisse prendre à cette promenade étrange et mystérieuse, la présence constante de l'indéterminé a pour effet, dans le même mouvement, d'annuler et féconder les principes contradictoires. L'Ambiguïté dissimulée au cœur de la représentation nous fait appréhender conjointement comme familier et étranger, comme attrayant et répugnant, l'objet de notre inquiétude.

Cette monstration de l'indétermination du réel joue ici avec humour à poser les fondements d'une « Tératologie pansémiotique » et comme le disait Valéry : « Que serions-nous donc sans le secours de ce qui n'existe pas ? »



Tu n'as pas changé... sculpture. 2003



Bruno Garrigues

Plasticien

Né en 1972, vit et travaille à Paris

« Bruno Garrigues avec ses dessins qui murmurent l'empreinte des parisiennes dans les jardins de l'été, les vélos allongés dans la chaleur, le rire arrêté sur les lèvres d'Eros. Commentant la Joconde et Watteau et Duchamp dans les croisements de signes qu'ils représentent au-delà des temps historiques... »

Rosine Bulher

Les créations de Bruno Garrigues tracent des esquisses joyeuses de liberté et de singularité. Dans ses dessins il juxtapose écriture, extrapolation du détail et visions angéliques. C'est dans son vocabulaire complexe, que l'on peut y voir son désir de se livrer à d'intempestives relectures de l'histoire de l'art, des cultures et de la vie quotidienne. Pansémiote, il débusque partout des idées au travers d'une lecture cryptographique du monde, énonçant les échanges d'hier, d'aujourd'hui et de demain... Mais que pourrait-on dire de plus sur un artiste qui admire si infiniment l'embarquement pour s'y taire...

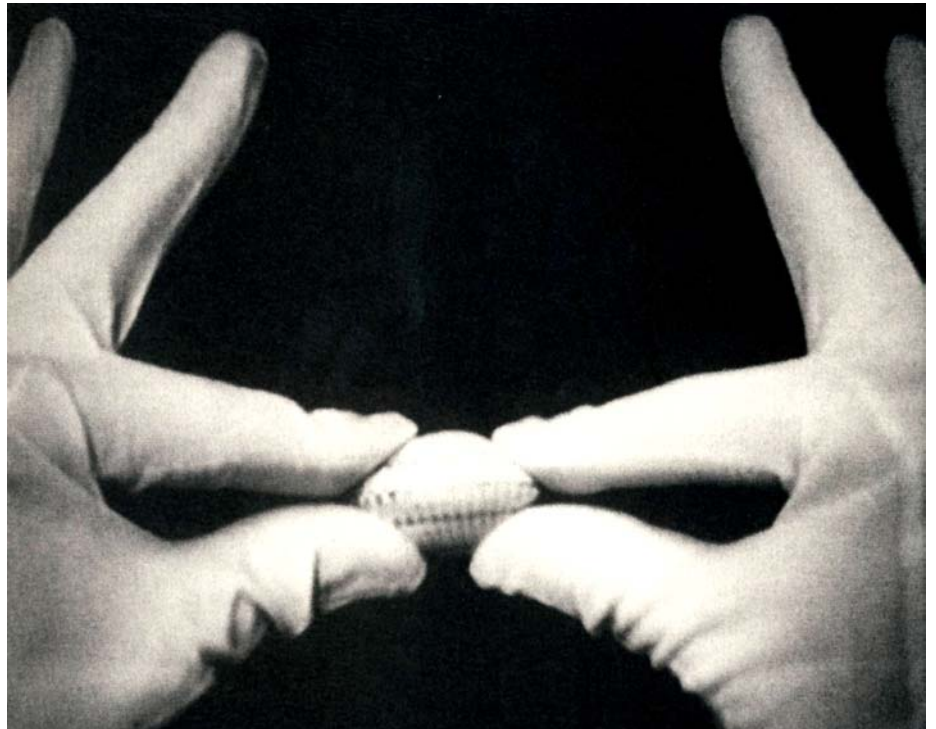
MUTUS & BOUCHE COSSUE.



Portrait de R.Roussel enfant, 2007

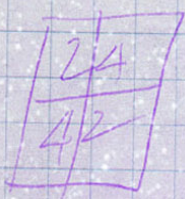


Le mariage de la vierge, Vidéo 2000



Le marchand de chevaux vend ses chevaux au marché, Vidéo 2000

La Joke onde à ses musiques
indifférentes



Si isn't ornis
Eros sette la vie

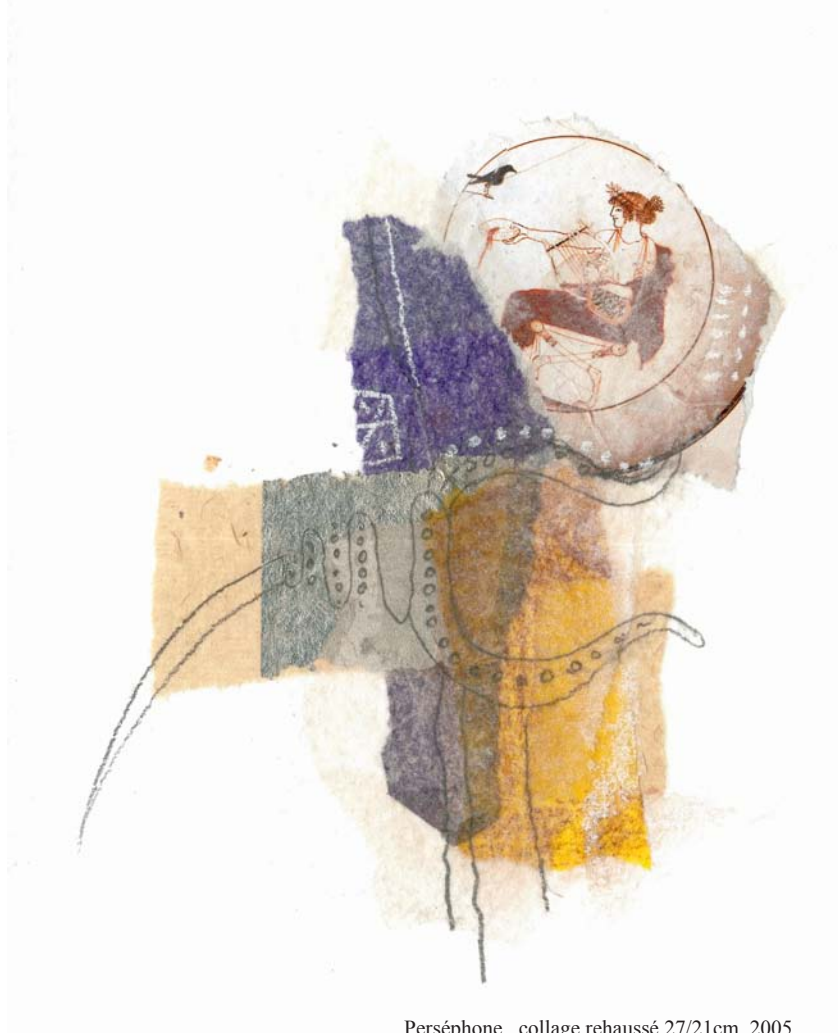


Susan Mende

Collagiste et peintre

Née en 1962 vit et travaille à Uzès (30)

Il y a le mouvement,
Et il y a ce qui est en mouvement...
C'est pourquoi, en un sens,
Ce qui est en mouvement est-il essentiellement
perceptible en l'essence de l'immobilité...
... Et c'est pourquoi, de même qu'une couleur
n'est que ce qui s'oppose à la transparence de la
lumière, la peinture restitue-t-elle l'essence du
mouvement qui est la vie, par l'immobilité qui
est l'image, et par conséquent lieu de sensation
de la Mort ...
... Et c'est pourquoi le mouvement de peindre
est-il essentiellement restitué par la peinture,
plus que Par l'éphémérité du geste, de peindre...
Et ainsi, de même que l'inéluctabilité de la mort
se trouve seule définitivement affirmative de la vie,
L'exigence de l'œuvre procède-t-elle de celle,
plus primordiale qu'antécédente,
De cet « Il faut mourir » à laquelle ne répond que
cette autre « Il faut vivre »,
Dont la compatibilité incompréhensible nous est cependant
harmonique en cette unique possibilité :
Créer...



Perséphone, collage rehaussé 27/21cm. 2005



Cerf, Aquarelle 29/21 cm. 2007

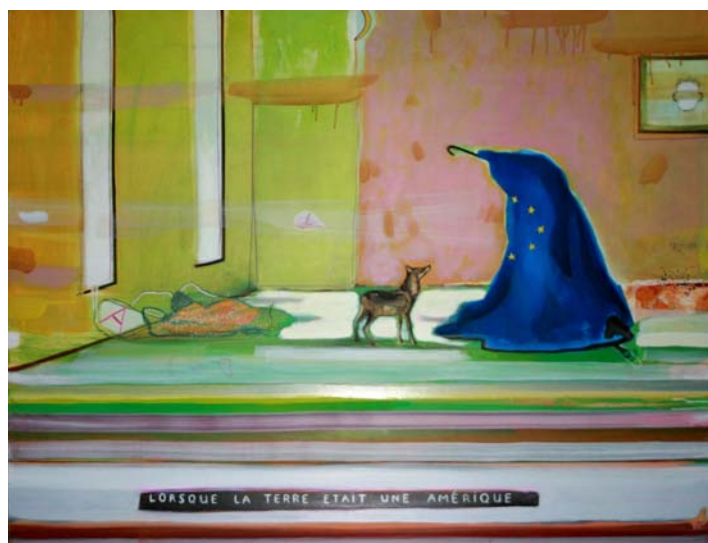


Benoit Pinget

Peintre et performeur
Né en 1975, vit et travaille à Paris



René Girard possède la croix, huile sur toile 2008



Joseph Beuys, lorsque la terre était une Amérique, , huile sur toile 2007

Il y a des mots qui vous portent comme une eau régénératrice ... «gouselmualephmille» ...
Poussin en jouant aime par exemple confier le concile à ses amis en leur disant qu'ils en sont les docteurs ... Le drapeau aux douze étoiles, le caducée du for intérieur, la table en forme de langue réfléchissent à de nouvelles perspectives dans l'actualité d'un sceau ...
Une mémoire du futur creuse une parole qui témoigne d'une levée de voile.

... Des aquarelles s'ensuivent et des ex-votos comme support au verbe».
Pendant la matière» ... Le happening avec eux étant un sacre du présent.



La langue en robe - Performance 2006



Portrait de Victor Brauner - 21/ 29 cm Aquarelle 2007





Ex-voto - Au prochain concile - huile sur toile 2005

Augustin Pineau

Collagiste

Né en 1968, vit et travaille à Nîmes



Colibricolage, assemblage. 2004



Jocus Solis, au passage des huis. 2004

Le parapluie de tournesol ou le piment rouge

La pratique du collage est poussée dans ses premiers retranchements. Au départ, il y a les images imprimées qui s'accumulent dans l'atelier mais pas n'importe lesquelles. Il y a une logique de collectionneur dans leur quête, dans le hasard de leur rencontre et dans leur classement. L'œuvre prend peu à peu son sens selon les lois d'une étymologie relative lors de son assemblage, selon une chaîne associative très personnelle, par résonance et non par correspondance. Tout fini par s'emboîter et par s'ajuster. Augustin Pineau aime les jeux de cartes, les boîtes de jeux, de l'Oie ou de Nain jaune. Il recycle parfois ses collages plus anciens. Chaque œuvre est une miniature méticuleuse. Chaque détail se justifie en se juxtaposant à un autre jusqu'à obtenir une figure générale nouvelle et signifiante. Le principe est celui du bestiaire mythologique universel ou personnel de l'artiste où l'homme et l'animal se confondent, celui des figures fabuleuses qui nous ont durablement marquées au cours de notre enfance ou celui plus savant de l'héraldique. Les collages sont des carnivals des objets, constellations d'instant, boîtes de voyage (titres génériques). On peut convoquer Raymond Roussel pour le processus, Marcel Duchamp ses machines célibataires et son goût pour les « witz » mais pourquoi pas le Joyce du *Finnegans Wake*... Mais on est et on reste dans un univers plastique cohérent ou malgré la fragmentation, c'est l'unité synthétique qui reprend le dessus sur le chaos. Les images reconstituées d'Augustin Pineau fonctionnent comme les nôtres, elles sont comme des grimoires (grammaires) dont il faut reconstituer le puzzle en recollant les morceaux pour savoir qui nous sommes et éventuellement retrouver « la clef des songes »...



Augustin Pineau & Bruno Garrigues, collage pour l'exposition «Quand la photomancie use de l'instant musical». 2000



C'est au travers des figures du jeu que les collages trouvent leur sens. Elles disent à la fois la dimension sociale du jeu (relation à l'autre, mode de communication), sa dimension événementielle et hasardeuse, son pouvoir d'emprise et de fascination pour la conscience, au point d'y lire son destin et parfois d'y jouer à la vie et à la mort. Mais ce n'est pas sur le mode critique ni non plus positif que cet échange est abordé : il est don, donation de soi dans le risque que cela implique. Proche en ce sens du poème, bouteille jetée à la mer. Le jeu est aussi une magie : métamorphose des états de réalités et de conscience, il instaure certains rapports entre des forces qu'il amène à se détruire ou à se renforcer. En ce sens il a partie liée avec les médicaments, la drogue, les féeries. Une manière de traverser la fatigue, la maladie, la mort. D'éprouver le temps dans sa réalité physique et pourtant d'en retourner, par l'esprit, les effets. Le malheur est inséparable de l'humour qu'il secrète : d'où les souvenirs d'enfance de saltimbanques ou de prestidigitateurs auxquels Y.Reynier souvent se réfère. La pudeur du jeu face au tragique, le sourire et les travestissements du comédien et jusqu'au strass face à la déchéance.



Planche à découper, assemblage. 2000





Michou Strauch

Photographe

Née en 1942, vit et travaille à Marseille

Partant de mes photographies du
corps en noir et blanc
je les agrément de
coloriage à l'encre
collages
perles ou boutons de nacre

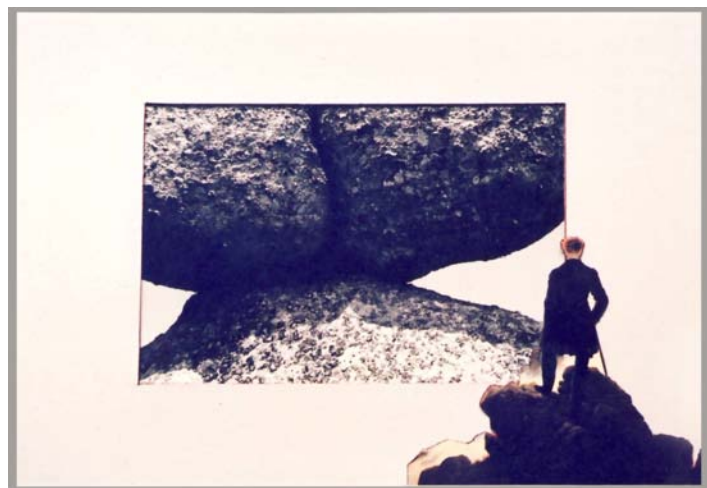
pour l'amusement de la citation
le plaisir du rapprochement
le jeu de la connivence

et pour trouver
dans la sensualité du visuel

un art du bonheur
et la joie d'être une femme photographe.

Michou Strauch

Marseille Janvier 2009







VENUS D'AILLEURS



Aurélie Aura, Claude Ballaré, Hervé Binet, Jerome Bauduin, Lucile Boissonnet, Michèle Bokanowski, Estelle Brun, Rosine Bulher, Michel Cadière, Vincent Capes, Corinne Chaufour, Frédéric Clavère, Elisabeth Delétang, Jean Dupuy, Charles Dreyfus, Erik Garnier, Bruno Garrigues, Florian Gerbaud, Y.A.Gil, Christian Gabriel/le Guez Ricord, Eric Heilmann, Alejandro Jodorowsky, Richard Khaitzine, Grégoire Lacroix, Rémy Leboissetier, Aurélie Louis, Géo Matiche, Susan Mende, Patrice Mériot, Mernar Mialet, Lafcadio Mortimer, Bernard Mourier, Pascal Petit, Michel Pellaton, Philippe Pissier, Yves Reynier, Erik Satie, Seraphin, Jean-Marc Scanreigh, Alain Suby, Pier Tardif, Augustin Pineau, Benoit Pinget, Louis Pons, Christian van Haesendonck





Dispositifs pour l'exposition *Artistes - Editeurs* à l'école des Beaux Arts de Nîmes : *Vitrines et illusions d'optiques*, *Borne vidéo*, *la table de l'atelier*, *la vie d'ange*.



VENUS D'AILLEURS est une revue créée en 2006 par un groupe d'artistes et d'écrivains multi-générationnel mais réuni par un même état d'esprit. Elle propose, une fois par trimestre, l'édition de trois livrets s'articulant autour d'une thématique. Le premier livret est une création commune et fonctionne comme un livre à système. Le deuxième livret est une carte blanche à un artiste ou un écrivain. Le troisième livret est une réédition d'un court ouvrage méconnu ou à redécouvrir.

Devenue une maison d'édition à part entière, V.D.A explore depuis bientôt trois ans les lois secrètes de la découverte et du mélange des genres où poètes, patascientifiques, ésotéristes, noopticiens, cinéastes, musiciens et artistes se retrouvent d'un commun accord pour édifier ces musées portatifs. Laboratoire d'expérimentations graphiques débridées et lieu d'échange loin du traditionnel livre d'artiste, VENUS s'acoquine d'ailleurs aux livres à systèmes, aux boîtages curieux, aux illusions d'optique, à l'erotoscopie et aux jeux en tout genre...



Vue générale de l'exposition *Artistes - Editeurs* à l'école des Beaux Arts de Nîmes